

TÊTE D'AFFICHE

Verbrugge fait reluire la métallurgie lilloise



DE NOTRE
CORRESPONDANT
À LILLE.

La société lilloise de traitement de surface par chromage et nickelage espère ajouter une nouvelle corde à son arc, avec l'anodisation de pièces en aluminium.

Verbrugge n'est pas de ces entreprises arrivées par la grâce des exonérations d'une zone franche. La maison familiale jouxte toujours l'entreprise métallurgique située au cœur du quartier de Lille Sud et est toujours habitée par Jean-François Verbrugge, l'un des deux frères dirigeants, petits-fils du fondateur. C'est juste avant la guerre que leur grand-père, Gaston, crée son activité de chromage décoratif pour les voitures. L'activité s'est ensuite tournée, sous la houlette de son fils, vers l'industrie où le chromage n'a plus de fonction esthétique, mais sert de protection des pièces mécaniques face à l'usure. L'entreprise a donc accompagné la prospérité des industries textile, minière et sidérurgique tout en restant longtemps une PME. Quelques mois après que les deux frères aient acheté l'entreprise à leur père en 1997, celle-ci se voit incluse dans le périmètre de la zone franche de Lille Sud.

« C'était la providence. Cela nous a donné des ressources financières inespérées pour nous développer », raconte Jean-Louis Verbrugge, président de la société. Malgré la dette de l'achat, les deux frères investissent d'abord dans la rénovation de la ligne de chromage, puis, en 2001, dans la création d'une ligne

ultramoderne de nickelage (anti-corrosion) pour 2 millions d'euros. Un choix qui a permis à l'entreprise de passer d'un chiffre d'affaires de 1 million d'euros en 1997 à 4,5 millions, dont 20 % à l'exportation, tandis que les effectifs ont plus que doublé, avec 42 salariés aujourd'hui. Les marchés du traitement de surface connaissent depuis des années une croissance solide de 3 % à 5 % grâce à la solution qu'elle offre aux industriels en leur évitant de recourir à des pièces de base en matière noble mais beaucoup plus chères.

Verbrugge travaille pour un éventail très large d'industries, de la verrerie à l'automobile, en passant par la sidérurgie ou l'imprimerie. Autant dire que la crise actuelle de l'industrie touche directement la société, dont le carnet de commandes a reculé de 20 % ces trois derniers mois. Du coup, Verbrugge ne vise au mieux que l'équilibre en 2009. Mais Jean-François Verbrugge, en skipper éclairé, estime que le cap de la croissance doit être tenu pendant le gros temps.

« La période est propice à construire des développements », dit-il. La société envisage d'investir 1 million d'euros d'ici à 2010 dans une nouvelle activité d'anodisation de pièces en aluminium, qui compléterait sa palette, alors que le métier a disparu de la région depuis plusieurs années au profit de la région parisienne et la Belgique. Ce marché devrait doper le chiffre d'affaires de quelque 30 % pour approcher le seuil des 6 millions d'euros. Et si le projet devait ne pas aboutir, le président de la société familiale se dit prêt à une opération de croissance externe.

OLIVIER DUCUING